

Livre publié par bookelis

# **CAPES HISTOIRE\*\*\***

## **THÈMES DE CULTURE ESSENTIELS AU CAPES.**

**Oeuvre protégée par le droit sur la propriété intellectuelle.  
Toute reproduction, téléchargement illicites sont sanctionnés  
par le code de la propriété intellectuelle.**

## SOMMAIRE :

Avant propos

1 . L'Histoire : sens, vertus, lois mémorielles...

2. Méthodologie pédagogique novatrice/Technique de réflexion et d'expression

3. Histoire de la culture, de l'antiquité au 21ème siècle.

4. Les enjeux éducatifs fondamentaux/L'enseignement est-il en crise ? Education et terrorisme...

5. Après l'histoire : quel avenir pour l'humanité ?

Annexe :

Les chances de réussite ?

Meilleurs ouvrages

## Avant propos

Les candidats au CAPES doivent être capables **d'intégrer leur culture historique dans le cadre de raisonnements cohérents**, aux confins d'enjeux humains, éthiques, et politiques au sens étymologique du terme. Cet ouvrage offre des pistes de réflexion qui favorisent l'ouverture d'esprit.

Ce livre propose en premier lieu une analyse, une réflexion, une synthèse relative au sens de l'histoire.

Il dévoile en second lieu une **méthode pédagogique novatrice permettant d'aborder toutes questions historiques au autres, dans le cadre d'exposés écrits ou oraux.**

**L'histoire de l'art et de la culture** sera ensuite intégrée dans une problématique essentielle : quelle place accorder à la culture dite traditionnelle et aux identités culturelles, à l'ère de la mondialisation ?

Seront par ailleurs traités des **sujets fondamentaux sur lesquels les futurs professeurs doivent pouvoir se positionner** : les enjeux éducatifs, la question de la qualité de l'enseignement, les chances de réussite dans les sociétés contemporaines.

L'histoire étant indissociable de l'intelligence du monde présent et à venir, l'ouvrage se terminera par deux thèmes de réflexion essentiels : la question de la survie de l'humanité, et celle de la mort à travers des approches historiques, mais aussi sociologiques et politiques.

*Ouvrage de méthodologie et de réflexion conçu pour les candidats au CAPES, à découvrir...*

## I. L'HISTOIRE

**L'histoire désigne à la fois l'ensemble des faits passés, et le discours des historiens.**

La langue allemande distingue ainsi la réalité sociale en devenir -Geschichte- et le discours de l'historien :

*Historie. Il faut donc être attentif à l'ambiguïté du mot histoire en français: il désigne aussi bien le discours historique que son objet à savoir les événements du passé.*

Les premiers historiens sont des témoins, **contemporains** des événements qu'ils évoquent.

Traditionnellement, l'invention de l'histoire, entendue comme l'évocation des faits passés, est attribuée à HERODOTE : l'histoire sauvegarde la mémoire des événements par l'écriture. Le second historien de l'antiquité usuellement cité, est THUCYDIDE. Les Grandes conquêtes forment l'essentiel de cette histoire.

Si l'histoire peut prétendre à la recherche de la vérité, elle n'en comporte pas moins **une part de subjectivité**, ne serait-ce que par le choix des thèmes opérés par les historiens, ainsi que par la manière de les traiter.

**L'historiographie** désigne précisément l'étude des façons de concevoir et d'écrire l'histoire.

L'histoire *événementielle* est la conception traditionnelle de l'histoire. Au dix-neuvième siècle, Jules MICHELET fonde ainsi l'histoire de France sur l'exaltation de figures nationales : Vercingétorix se rendant à Jules César, Saint Louis rendant la justice sous un chêne, Jeanne d'Arc brûlée à Rouen...

Au vingtième siècle, Lucien FEBVRE et Marc BLOCH, privilégient *la vie quotidienne et concrète des peuples, à travers l'évolution économique et sociale* (cf : les annales d'histoire économique et sociale).

Fernand BRAUDEL, Georges DUBY, Philippe ARIES, ont été influencés par l'école des Annales.

Philippe ARIES s'intéresse plus précisément à *l'étude des mentalités*, et notamment à l'évolution des comportements à l'égard de la mort, assumée puis occultée.

Ainsi, l'histoire n'est pas neutre ; elle est **révélatrice de la sensibilité** de l'historien voire d'une **idéologie particulière**. Tocqueville voit dans la Révolution, non pas une rupture, mais un événement qui est l'aboutissement d'un processus libéral et égalitaire (l'Ancien Régime et la Révolution)

Avec Michelet, c'est une vision idéalisée de l'histoire de France, reposant sur la Liberté : *“la France a fait la France ...Elle est fille de la Liberté”* (Histoire de France).

Il n'en demeure pas moins que l'enseignement de l'histoire **prétend à une certaine objectivité.**

**Les philosophies de l'histoire** reposent sur l'idée d'un **sens, d'une finalité de l'histoire.**

Elles témoignent de l'impérieuse nécessité de donner un sens à sa destinée personnelle en l'intégrant dans un devenir historique intelligible.

Les visions historiques d'HEGEL -l'idéalisme dialectique : au-delà des contradictions et des conflits, la Raison fait progresser l'histoire - ou de KANT - les hommes peuvent surmonter leur insociable sociabilité grâce à l'Etat de Droit, et créer les conditions d'une paix perpétuelle par le biais du droit international - sont des visions humanistes.

Néanmoins, les totalisations historiques peuvent mener à **la terreur politique et à l'arbitraire**, dès lors qu'un individu ou un groupe prétend être détenteur du sens de l'Histoire. *“La fin de l'Histoire n'est pas une valeur d'exemple et de perfectionnement. Elle est un principe d'arbitraire et de terreur”* (Camus L'homme révolté).

Le marxisme et le nazisme reposent ainsi sur deux idéologies apparemment opposées : l'une fondée sur l'égalitarisme, l'autre sur les discriminations.

Elles présentent néanmoins un dénominateur commun : **la négation de la personne, au nom d'une finalité de l'histoire.**

Du génocide nazi aux massacres du régime de Pol Pot : Hannah Arendt fustige les idéologies totalitaires, qui reposent sur une prétendue rationalité (Les origines du totalitarisme).

A la fin du vingtième, divers auteurs, au nombre desquels Francis FUKUYAMA, ont actualisé la théorie hégélienne, “prophétisant” une fin heureuse de l'histoire, liée à la disparition des conflits et à l'avènement des Libertés (la Fin de l'histoire).

D'autres, à l'instar de Samuel Huntington, professeur à Harvard, redoutaient au contraire un Choc des Civilisations lié à des cultures religieuses opposées et à la montée du fanatisme.

Les attentats perpétrés à l'aube de ce millénaire ont montré que l'histoire n'est pas achevée, et qu'elle demeure **un processus à humaniser.**



Si l'histoire n'est pas une science exacte, la part de subjectivité de l'historien ne saurait être synonyme de mensonge. Légitimement, les états démocratiques comme la France condamnent le négationnisme.

A cet égard, le procès des crimes contre l'Humanité, et l'internationalisation de leur répression, est la consécration historique de la valeur inconditionnelle de la Personne.

### **Pourquoi commémorer?**

Commémorer, c'est se souvenir ensemble.

Certaines commémorations sont organisées par les pouvoirs publics de façon annuelle.

D'autres interviennent de façon ponctuelle pour honorer un événement marquant, au plan national voire transnational (commémoration du bicentenaire de la Révolution française, du cinquantième anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, du soixantième anniversaire de la fin de la shoah...);

L'évocation du passé risque de générer une culpabilisation de masse. Il est permis d'évoquer à ce sujet le problème de la collaboration française et l'évocation du passé de François Mitterrand.

De plus, la mémoire peut susciter des haines entre peuples et communautés. Citons à cet égard les rancoeurs à l'encontre des harkis ; les ressentiments nés du phénomène colonial alimentés par le projet de loi sur le "rôle positif de la colonisation" finalement retiré.

Enfin, il existe des risques de surenchères, chaque communauté revendiquant des droits en invoquant les fautes passées et les dommages devant être réparés.

Néanmoins, l'évocation du passé permet de sceller l'unité nationale, ainsi qu'en atteste l'importance du 14 juillet, du 11 novembre et du 8 mai.

La mémoire contribue de surcroît à dépasser lucidement les rancoeurs entre peuples, en assumant et en reconnaissant les errements passés.

Elle permet enfin de comprendre le présent et de construire un avenir rasséréné en évitant de réitérer les exactions d'antan. Songeons à l'importance de la commémoration du procès de Nuremberg, à la valeur du procès des crimes contre l'Humanité incluant la réduction en esclavage, à la fonction éthique au sens étymologique du terme, de la commémoration.